

Gérard Prévot

Contes de la mer du Nord

C A R N E T

P É D A G O G I Q U E



■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

La plupart des documents iconographiques qui sont exploités pour les séquences didactiques ont été soigneusement choisis en collaboration avec Laurence Boudart, directrice adjointe des Archives & Musée de la Littérature.

Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site

www.espacenord.com.

Elles sont soumises à des droits d'auteur ; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



F É D É R A T I O N
W A L L O N I E - B R U X E L L E S

© 2018 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © D-Keine – iStock by Getty Images

Mise en page : Charlotte Heymans

Gérard Prévot

Contes de la mer du Nord

(fantastique, n° 369, 2018)

C A R N E T
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Valériane Wiot



■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Tables des matières

1. Avant-propos	5
2. Entrée en matière	6
3. Biographie de l'auteur	7
4. Le hors-texte	9
4.1. Petite histoire du récit	9
4.2. La préface	9
4.3. Le titre	9
o Contes	9
o De la mer du Nord	9
4.4. La couverture	10
o Signification de la carte de tarot	11
o Signification du diable	11
o Signification du crâne	11
5. Le fantastique, c'est quoi ?	11
5.1. Définition	11
5.2. La grille du fantastique ou la syntaxe narrative	13
o L'introduction	13
o L'avertissement	13
o La transgression	13
o L'aventure	13
o La peur	14
o La conclusion	14
5.3. Les spécificités du fantastique belge	15
5.4. Les spécificités du fantastique prévozien	15
6. Au cœur du recueil	16
6.1. La 4 ^e de couverture	16
o Une pièce maîtresse de la littérature fantastique du XX ^e siècle	16
o Le cadre évocateur des brumes nordiques ou germaniques	16
o Entre métaphysique et carnavalesque	17
o Entre déploiement du mystère troublant et plaisanterie étrangement inquiétante	18
6.2. Les personnages	18
6.3. La narration et le narrateur	19
6.4. Les thématiques propres au fantastique	20
6.5. Les références littéraires, artistiques et culturelles	20
7. Des compétences en français	21
o Parler	21
o Écrire	21
o Lire	22
o Épreuve intégrée	22
8. Conclusion	23
9. Bibliographie	23

1. Avant-propos

Contes de la mer du Nord est un recueil parfait pour aborder le fantastique belge en classe de français.

Le fantastique est sans contexte une des spécificités de notre littérature.

N'a-t-on pas été jusqu'à parler de l'« École belge de l'étrange » ? Thomas Owen, Jean Ray, Marcel Thiry en sont les maîtres incontestés. Mais, à leurs côtés, d'autres auteurs gagnent à être connus. C'est le cas notamment de l'écrivain belge Gérard Prévot. En rééditant les *Contes de la mer du Nord*, la collection Espace Nord a voulu redonner à cet auteur la place qui lui revient de droit.

Le recueil se compose de onze nouvelles fantastiques relativement brèves, facilement exploitables en classe, typiques du fantastique belge.

Sur fond de brumes nordiques ou germaniques, des histoires étranges se content. Entre métaphysique et carnavalesque, le mystère surgit au cœur du quotidien pour en bouleverser les règles.

Le carnet pédagogique vous propose de plonger au cœur du fantastique belge et de ses spécificités. Dans un premier temps, diverses activités vous sont proposées pour découvrir l'auteur et les spécificités du fantastique ainsi que la syntaxe narrative. Dans un deuxième temps, vous plongerez au cœur du recueil en analysant la narration, les personnages et les thématiques. Et pour terminer, vous trouverez des activités « clés sur porte », directement exploitables en classe, en lien avec les compétences du cours de français (écouter, écrire, parler et lire / UAA).

Le carnet s'appuie à la fois sur la préface du recueil réalisée par Jean-Baptiste Baronian ainsi que sur la postface réalisée par Élisabeth Castadot.

2. Entrée en matière

« – *Croyez-vous aux fantômes ?*

– *Non. Mais j'en ai peur.* »

Mme du Deffand (XVIII^e siècle)

Avec les élèves, réfléchir à cette citation en leur demandant de paraphraser cette pensée (en d'autres mots et avec plus de détails, expliquer ce que l'auteur a voulu dire).

Attirer l'attention des élèves sur le paradoxe entre la croyance et la peur.

Deux « attitudes » possibles par rapport à cette citation :

- ✓ soit on suppose des intentions dans le chef de l'auteur, on imagine qu'il a dit ça pour telle ou telle raison psychologique. On tombe alors dans le non-dit et la subjectivité totale ;
- ✓ soit on essaye de résoudre de manière rationnelle ce paradoxe apparent.

La croyance appartient au domaine de la réalité, de la raison. La peur appartient au domaine de l'émotion, de la fiction, de l'imagination.

Ces deux domaines (raison et émotion) ne fonctionnent pas toujours ensemble, l'émotion ne suit pas toujours la raison. On peut être sensible ou jouer à l'être dans certaines circonstances (en regardant un film par exemple) mais on peut aussi avoir des peurs irrationnelles, non fondées.

Le fantastique apparaît dès la fin du XVIII^e siècle, en réaction au rationalisme. L'homme prétend alors vouloir tout expliquer par la science et la raison. Le fantastique veut montrer que tout n'est pas explicable par ce biais et poursuit différents buts :

- montrer le monde autrement, mettre en évidence l'étrange car la logique n'est pas tout, l'imagination a également sa place ;
- reconnaître et avouer ses propres peurs dans le but de jouer avec elles, cela fait office de catharsis ou de défoulement ;
- avoir du plaisir, se faire peur pour déclencher des émotions.

3. Biographie de l'auteur



Gérard Prévot © Doc. AML

Pour cette partie sur la biographie, proposer aux élèves de se glisser dans la peau d'un journaliste du JT qui apprend, le 12 novembre 1975, la mort de Gérard Prévot. Réaliser un court reportage qui annonce le décès de l'auteur tout en retraçant sa vie. Les élèves peuvent se mettre par deux. Le travail fini se présente sous la forme d'une capsule vidéo qui sera diffusée en classe.

Pour collecter les informations, les élèves peuvent se référer à la chronologie établie par Fabienne Descreven et Daniel Laroche (pp. 251- 264 du recueil *Contes de la mer du Nord*). Ils peuvent également lire les pages 220 à 225 de la postface ainsi que les trois extraits de sa correspondance ci-dessous (les deux premiers extraits proviennent d'une lettre manuscrite à son éditeur et ami André de Rache datant du 10 septembre 1975, le dernier extrait provient d'une lettre dactylographiée à ce même éditeur le 19 juillet 1975).

Rappeler également aux élèves les éléments essentiels que l'on retrouve dans une **biographie** :

- ➔ la vie de l'auteur (date et lieu de naissance, date et lieu de mort, sa famille, son adolescence et sa vie adulte) ;
- ➔ ses études et son parcours professionnel ;
- ➔ son parcours littéraire (ses œuvres, les genres abordés, les prix reçus...).

Ostende, mercredi 10 septembre 75,-

Cher André De Rache,

Cette rencontre de samedi, comment l'oublierais-je ? A l'ombre de Paul Desmeth et face aux bateaux des bassins d'Ostende, ce fut soudain la fête. Dominique me prie de t'envoyer son amitié. La voici. J'y ajoute bien sûr la mienne.

Je suis heureux comme un enfant parce que nous nous sommes retrouvés, cher André, comme si nous nous étions quittés la veille, et intacts, m'a-t-il semblé, l'un et l'autre au plus profond de nous.

voici toutes mes mains grandes ouvertes
au-dessus de la mer, de la route
et de la nuit,
en amitié profonde,

Tiardt Hévot

J'attends votre réponse avec la plus grande confiance.
Vous me connaissez : je suis franc, brutal, direct, et je ne changerai plus. Dans ce cas précis, c'est sans doute un avantage.
Je vous redis mon amitié sans ombre.

Tiardt Hévot

P-S/ Je vous prie de ne donner mon adresse ostendaise à personne. Je crains un peu les "invasions" de l'été. (Mais, bien sûr, vous, je vous espère.)

4. Le hors-texte

4.1. Petite histoire du récit

Jean-Baptiste Baronian, directeur de collection aux éditions Marabout, découvre Gérard Prévot via un manuscrit intitulé *Contes de la mer du Nord*. Aussitôt, il le contacte et lui promet de publier le manuscrit à condition d'en modifier le titre. En 1970, *Le Démon de février* paraît dans la collection « Fantastique », Gérard Prévot prend place aux côtés de Jean Ray et de Thomas Owen.

Contes de la mer du Nord est un ouvrage posthume comportant onze nouvelles de longueur variable. La sélection, effectuée par Jean-Baptiste Baronian, reprend des récits provenant de trois recueils :

- *Le Démon de février* (1970) ;
- *Celui qui venait de partout* (1973) ;
- *La Nuit du Nord* (1974).

4.2. La préface

Lire avec les élèves la préface « Gérard Prévot, un démon saturnien » (pp. 5-8) rédigée par Jean-Baptiste Baronian. Ce dernier était un ami intime de Gérard Prévot.

C'est l'occasion de re/voir avec les élèves la définition de la préface ainsi que son rôle.

La préface est à la fois un texte d'introduction et de présentation de l'ouvrage. Située au début du livre, elle guide le lecteur en lui donnant diverses indications sur les visées du texte, le message délivré... Elle peut également prévenir les objections, répondre à d'éventuelles critiques, ou prendre la forme d'un avertissement.

Ici c'est l'ami qui parle de l'écrivain, de son approche du fantastique et du recueil.

4.3. Le titre

○ Contes...

Observer avec les élèves la page de titre (p. 3). Le titre fait d'emblée référence à un genre : le conte. Mais s'agit-il réellement de contes ? Très vite, sous le titre, apparaît un autre genre : la nouvelle.

Définir le conte et la nouvelle. À quel genre appartiennent les récits se trouvant à l'intérieur du recueil ? Oscillent-ils entre ces deux genres ?

○ De la mer du Nord...

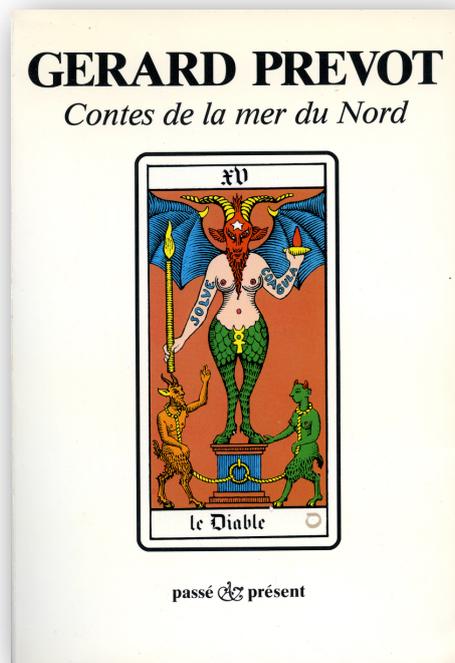
Le cadre est posé. Demander aux élèves ce que leur évoque la mer du Nord (les plages, la brume, la Flandre...). Ce cadre a un rôle primordial dans la littérature belge¹ mais également dans la vie de l'auteur qui a vécu à Ostende, face à la mer du Nord.

¹ Cf. exposé théorique « La littérature belge, une littérature spécifique ? » réalisé par Valériane Wiot, téléchargeable gratuitement sur le site www.espacenord.com.

4.4. La couverture

Voici deux couvertures du recueil :

- * celle de la première version publiée aux éditions Jacques Antoine, collection « Passé présent », n° 48, 1985 ;
- * celle de la version parue chez Espace Nord, n° 369, 2018.



Couverture de la première édition © Doc. AML



Couverture de l'édition 2018 © Espace Nord

Analyser avec les élèves ces deux couvertures de manière à voir les liens entre le recueil (thématiques, genre) et les illustrations.

Si la couverture proposée par la collection Espace Nord semble d'emblée plus lisible (un ciel gris et nuageux, du sable et un crâne), en revanche, la couverture de la première version du recueil est volontairement plus obscure.

On peut demander aux élèves de faire des recherches sur la signification de la carte de tarot ainsi que sur le sens symbolique du diable et du crâne.

- Signification de la carte de tarot

Il s'agit de la carte n° 15 du tarot du Sépher de Moïse. Elle représente le diable à tête de bouc portant les inscriptions « solve » et « coagula » sur ses bras d'homme. Le diable tient également dans sa main le spectre du pouvoir. À ses pieds, deux petits diables sont attachés. Les inscriptions signifient « dissous » et « coagule », principe majeur des alchimistes. L'alchimie, par définition, est dualiste et reflète, à la fois, la matière et l'esprit, le visible et l'invisible, le bien et le mal. On retrouve cette dualité au cœur du recueil mais également dans la personnalité de Gérard Prévot.

- Signification du diable

Le diable représente celui qui désunit, qui divise et désigne l'esprit du mal. Il est malfaisant et pousse l'homme à quitter le droit chemin.

- Signification du crâne

Le crâne renvoie au lieu commun de la peinture de la Renaissance et du XVII^e siècle : la vanité, le « memento mori » (« rappelle-toi qu'on meurt ») qui rappelle aux hommes que la mort existe, au cas où on l'aurait oublié.

5. Le fantastique, c'est quoi ?

5.1. Définition

Dans un premier temps, les élèves définissent personnellement le fantastique. Ensuite, ils mettent en commun leurs idées et élaborent une première définition.

Dans un deuxième temps, demander aux élèves de compléter cette définition en lisant les textes théoriques ci-dessous :

« Tout le fantastique est rupture de l'ordre reconnu, irruption de l'inadmissible au sein de l'inaltérable légalité quotidienne. »

Roger CAILLOIS, *Au cœur du fantastique*, Encyclopédie Universalis.

« Réalité ou rêve ? Vérité ou illusion ? Ainsi se trouve-t-on amené au cœur du fantastique. Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par des lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. Ou bien le diable est une illusion, un être

imaginaire ; ou bien il existe réellement, tout comme les autres êtres vivants : avec cette réserve qu'on le rencontre rarement.

Le fantastique occupe le temps de cette incertitude ; dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, on quitte le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux.

Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel. »

Tzvetan TODOROV, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », n° 73, 1976.

« Qu'est-ce qu'un récit fantastique ?

On admet d'une manière générale qu'un récit est fantastique lorsqu'interviennent dans son cours des événements, des circonstances ou des êtres dont il est impossible de rendre compte rationnellement. Aucune raison positive, scientifique ne peut expliquer ces circonstances ou ces êtres, bien plus, jamais la science, quels que soient ses progrès, ne pourra en donner d'explication satisfaisante. Ce sont des êtres ou des phénomènes impossibles selon nos normes habituelles, des êtres fantastiques.

Une fée, tout en étant un être scientifiquement impossible, n'est pas pour autant fantastique. C'est un être "féerique" ou, mieux encore, "merveilleux".

Ce qui distingue radicalement l'être fantastique de l'être merveilleux, donc le récit fantastique du récit merveilleux, c'est la peur. Le fantastique est effrayant alors que le merveilleux ne l'est que par instants et jamais de manière définitive. Certes des êtres mauvais comme les ogres peuvent apparaître, mais ils sont destinés à être vaincus et le sont inmanquablement. Au contraire des récits fantastiques, toute victoire sur les forces du mal est précaire, ces forces sont la plupart du temps invincibles.

Nous repartirons de ces données encore très vagues : les récits fantastiques racontent des événements fictifs, impossibles, inexplicables et en même temps inquiétants et effrayants.

Précisons d'abord : nous n'avons affaire à de la littérature fantastique que dans le cas où ni l'auteur ni le lecteur ne croient à ces récits. Les mémoires d'un sorcier, pour autant qu'ils existent, seraient intéressants à étudier d'un point de vue historique, sociologique ou psychologique, c'est-à-dire scientifique. Mais le récit fantastique ne doit en aucune manière être lu dans cet esprit. »

Raymond ROGE, *Récits fantastiques*, Paris, Larousse, 1977.

On peut également faire écouter aux élèves l'émission sur France Culture « Les émois » présentée par François Angelier consacrée à « Une esthétique de l'incertitude : le fantastique selon Todorov » (durée 2'35). Cette émission a été diffusée le 8 février 2017, au lendemain de sa disparition².

Que faut-il retenir de ces textes à propos du fantastique ?

1. L'intervention, au cœur du récit, de circonstances ou d'êtres dont on ne peut rendre compte rationnellement ;
2. La présence de la peur ;
3. Le récit d'événements inexplicables, inquiétants, effrayants ;
4. L'hésitation, face à l'événement surnaturel, entre une explication rationnelle ou surnaturelle. La raison humaine hésite, doute entre l'illusion (la folie, le rêve) et la confirmation de ce surnaturel (le fantastique).

² Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-emois/une-esthetique-de-lincertitude-le-fantastique-selon-todorov> (page consultée le 21 septembre 2018).

Le fantastique, c'est à la fois l'hésitation et la prise de conscience que le surnaturel est bien réel. « L'hésitation du lecteur est la première condition du fantastique³. »

Toutefois, pour Inès Bessière, le fantastique apparaît davantage dans la contradiction entre les deux ordres du naturel et du surnaturel. « Le fantastique est fondé sur la transgression du principe de non-contradiction. Il ne respecte plus la frontière entre dedans et dehors, hier et aujourd'hui, mort et vivant, animé et non-animé, rêve et réalité⁴. »

Prendre note de la définition : les récits fantastiques racontent des événements fictifs, impossibles, inexplicables par la rupture de l'ordre reconnu, par l'irruption de l'inadmissible dans le quotidien. Ces événements sont en même temps inquiétants ou effrayants.

5.2. La grille du fantastique ou la syntaxe narrative⁵

La plupart des récits fantastiques ont une structure commune. Cette structure apparaît dans la « grille du fantastique » appelée aussi « syntaxe narrative » et comporte six étapes : l'introduction, l'avertissement, la transgression, l'aventure, la peur et la conclusion.

○ L'introduction

Le narrateur explicite éventuellement pourquoi et comment il est amené à raconter l'aventure qui lui est arrivée, à lui ou à un de ses proches, ou dont il a été témoin. Il introduit l'événement étrange en racontant ce qui l'a précédé et qui reste dans le domaine réaliste. Le héros n'a aucun soupçon de ce qui va lui arriver, il n'a pas peur car son aventure commence de façon banale et ne comporte que de petits faits insolites et isolés.

○ L'avertissement

C'est le début de l'action fantastique. Le héros se met en action et quelqu'un ou quelque chose l'avertit qu'il ne doit pas continuer ce qu'il projette d'entreprendre.

○ La transgression

Le héros ne tient pas compte de l'avertissement et accomplit ce qu'il désirait. Il peut être intrigué par l'avertissement, mais le plus souvent il s'en moque. Ces séquences, comme dans les contes, peuvent être répétées.

○ L'aventure

Parce qu'il n'a pas tenu compte de l'avertissement, le héros va se retrouver entraîné dans une aventure. Parfois, entre la transgression et le cœur de l'aventure, il y a un moment où le héros ne considère pas encore ce qui lui arrive comme inexplicable. Toutefois, dans ce cas, de petits faits étranges (de plus en plus de petits faits, de plus en plus étranges) peuvent se produire, mais ils n'effraient guère le héros. Tout au plus commence-t-il à être intrigué. Tout à coup, un événement fantastique et inexplicable se produit. Et à partir de cet instant, des choses de plus

³ TODOROV Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, op. cit.

⁴ LITS Marc, « Des fantastiqueurs belges ? », in *Textyles*, n° 10, 1993, p. 10.

⁵ LITS Marc et YERLÈS Pierre, *Le fantastique : vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Hatier, coll. « Séquences », 1990, p. 22.

en plus fantastiques arrivent au héros, ou bien le même événement se répète, parfois de plus en plus fort, sans que le héros ne puisse jamais expliquer ce qui lui arrive.

○ La peur

Elle est liée à l'événement étrange qui arrive tout à coup. Elle saisit le héros brutalement et de plus en plus fort, jusqu'à un sommet. S'il y a répétition des événements étranges, le héros tente de se raisonner entre les diverses manifestations d'étrangeté. Mais sa peur augmente, malgré le fait qu'il se persuade que ce qui lui arrive n'est pas possible et qu'il n'aura plus peur, jusqu'à ce que la peur triomphe. Cette panique est abondamment décrite par le héros.

○ La conclusion

Elle marque la fin de l'événement fantastique par la fuite du héros, syncope ou autre procédé. Il reste cependant une trace attestant la réalité de l'événement. Le héros lui-même est parfois marqué par une malédiction ou meurt.

Demander aux élèves de comparer le schéma narratif classique (situation initiale, élément modificateur, transformation(s), situation finale) et la grille du fantastique.

Très vite, on arrive aux conditions « nécessaires » pour avoir un récit fantastique :

- l'importance d'un cadre de départ réaliste ;
- l'importance d'un avertissement (la règle est posée) et d'une transgression (on désobéit, on dépasse la limite posée). C'est une condition nécessaire pour plonger dans l'événement fantastique ;
- le basculement dans l'irréel (l'arrivée de l'événement fantastique qu'on va essayer de comprendre et d'expliquer par la raison) ;
- la présence de la peur (elle surgit quand la raison ne peut pas expliquer ce qui se passe, on tombe alors dans l'illogisme).

Pourquoi cette nécessité d'un cadre réaliste ?

Montrer aux élèves la nécessité d'avoir une introduction tout à fait réaliste et leur demander, une fois les étapes identifiées, de montrer tout ce qui contribue à renforcer cet effet (exemple : des lieux et des personnages évoqués simplement par une initiale afin de préserver l'anonymat).

Le récit démarre de façon réaliste pour plonger le lecteur dans un cadre temporel et spatial vraisemblable et précis. L'auteur baigne le lecteur dans une illusion de la réalité afin de le piéger petit à petit avec des éléments surnaturels qui sont d'autant plus dérangeants qu'ils étaient ancrés dans une réalité rassurante, normale.

Pourquoi la peur est-elle un élément incontournable du récit fantastique ?

La peur est une composante essentielle du récit. Demander aux élèves de relever les manifestations de la peur dans les récits et de montrer sa progression. Demander également aux élèves de montrer que tous les personnages ne réagissent pas de la même manière face à l'événement fantastique. Chez Gérard Prévot, nous constatons que certains personnages comme les enfants acceptent plus facilement l'événement fantastique⁶.

⁶ Cf. *infra*, point « 6. Au cœur du recueil ».

Voir avec les élèves le champ lexical de la peur via des exercices de vocabulaire et montrer la gradation dans la peur.

Exploiter la grille avec les élèves en leur demandant de repérer la structure narrative dans une des nouvelles du recueil ou les faire travailler par groupe et attribuer une nouvelle à chaque groupe. Les élèves doivent alors appliquer la grille du fantastique au récit reçu.

Comparer la grille du fantastique avec le schéma narratif classique (situation initiale, élément modificateur, transformation(s), situation finale). Montrer aux élèves la nécessité d'avoir une introduction tout à fait réaliste et leur demander, une fois les étapes identifiées, de mettre en avant tout ce qui contribue à renforcer cet effet (exemple : des lieux et des personnages évoqués simplement par une initiale afin de préserver l'anonymat).

5.3. Les spécificités du fantastique belge⁷

Le fantastique est une des spécificités de la littérature belge au même titre que le surréalisme, le policier, la bande dessinée. L'« École belge de l'étrange » (appellation proposée par Jean-Baptiste Baronian) n'existe pas en tant que telle. Pour comprendre la raison qui a poussé de nombreux écrivains belges à pratiquer le fantastique, il faut regarder du côté de l'histoire de l'édition en Belgique et particulièrement du côté de la collection « Fantastique » aux éditions Marabout⁸.

5.4. Les spécificités du fantastique prévotien⁹

« Ce qui m'enchanté dans le fantastique, c'est qu'il régenté le réel, qu'il lui donne un air acceptable » écrivait Gérard Prévot¹⁰.

Gérard Prévot est passé au fantastique sur le tard. Pour Elisabeth Castadot, il y a un lien à faire entre sa pratique du fantastique et le questionnement perpétuel sur lui-même qui le poursuivra toute sa vie. C'est un homme écartelé et contradictoire : une « contradiction entre d'une part la quête d'une dimension artistique supérieure, fruit de la beauté et de la liberté, et d'autre part l'intuition aisée de l'intrigue et des ressorts littéraires attendus » (p. 223).

Gérard Prévot a une très haute conception de la littérature et de l'art. Il admire Hölderlin, Nerval, Mozart et Van Gogh. Son œuvre est truffée de références aux artistes qu'il estime, la plupart étant des êtres torturés, angoissés, guettés par la folie.

Dans un entretien radiophonique accordé à Georges Moucheron, journaliste à la RTBF, en 1973, Gérard Prévot se décrit comme un être « qui ne trouve pas sa place, un enfant né pour écrire mais qui sait que ce n'est pas sécurisant et que ce n'est pas sécurisant non plus de ne pas écrire » (p. 223). L'écriture fantastique a été pour lui « une manière, non de trouver sa place, mais d'exprimer au mieux cette quête ainsi que son sens aigu du non-sens et de la contradiction qui traverse l'expérience humaine » (p. 224). Ces contradictions qu'il porte en lui s'inscrivent dans son œuvre même, la rendant inclassable. Certains verront le fantastique prévotien comme un fantastique « métaphysique », d'autres comme un fantastique « corrosif ».

⁷ Cf. pp. 219 et 220 (postface).

⁸ Cf. exposé théorique « La littérature belge, une littérature spécifique ? » cité plus haut.

⁹ Cf. pp. 222-225 (postface).

¹⁰ MAURY Pierre, « Les brumes de la mer du Nord, l'inquiétant Gérard Prévot réédite *Le Démon de février* », in *Le Soir*, le 4 mars 1998 (disponible sur : www.lesoir.be/archive/recup/%25252Fles-brumes-de-la-mer-du-nord-l-inquietant-gerard-prevot_t-19980304-Z0EY78.html, page consultée le 21 septembre 2018).

6. Au cœur du recueil

6.1. La 4^e de couverture

Avant de plonger dans le recueil, re/lire avec les élèves la 4^e de couverture :

« Les *Contes de la mer du Nord* comportent des textes écrits à différents moments, mais qui ont pour point commun, le cadre évocateur des brumes nordiques ou germaniques, de faire ressortir le jeu d’alternance propre à Gérard Prévot : entre métaphysique et carnavalesque, entre déploiement du mystère troublant et plaisanterie étrangement inquiétante. Une pièce maîtresse de la littérature fantastique du XX^e siècle. »

○ Une pièce maîtresse de la littérature fantastique du XX^e siècle

Le fantastique est apparu au XIX^e siècle pour répondre aux excès du rationalisme. À l’heure où l’homme veut tout expliquer par la raison et la science, le fantastique met en garde contre leur toute-puissance. Il veut que l’homme s’interroge sur la validité des rapports à lui-même, au monde, aux autres. D’où les questions qu’il pose : « peut-on tout expliquer ? », « les limites sont-elles celles qu’on nous fixe ? »

Le fantastique se poursuit au XX^e siècle.

Demander aux élèves si le fantastique est toujours d’actualité. Si oui, leur demander de citer des « domaines » ou des œuvres dans lesquels on peut le retrouver.

○ Le cadre évocateur des brumes nordiques ou germaniques

Demander aux élèves de lister les lieux évoqués dans les nouvelles. La mer du Nord, la Flandre (Damme avec ses canaux et la tour carrée, Bruges…) sont autant d’endroits figurant dans les récits. Ces lieux renvoient à l’imaginaire flamand très présent dans la première phase de création de la littérature belge¹¹. Ils sont porteurs de traditions et de folklore.

Demander aux élèves de faire une recherche sur les lieux évoqués ainsi que les traditions et le folklore qui y sont liés¹² (exemple : faire des recherches sur la ville de Damme et la tradition des chats que l’on précipite, à la mi-carême, du sommet de la vieille tour ; « Les fous de Damme », p. 52).

« Le mythe nordique, mythe d’une “âme belge” au confluent des cultures germaniques et latines, gagne cet auteur qui choisira de revenir au pays, mais pour s’installer, comme en vacances, au bord de la mer dans une ville de carnaval et de masques, Ostende – en cela si proche de sa ville natale – dont il dira dans son ultime écrit qu’elle est “la ville des enfants et des très vieilles gens – autant dire des spectres”. » (p. 236).

La ville où Gérard Prévot s’installe n’est pas choisie par hasard, elle est source d’inspiration : la mer du Nord, la plage balayée par le vent, la brume, le carnaval et les masques, les spectres qui côtoient les enfants, les seuls êtres à accepter d’emblée le fantastique¹³. Les villes de Flandres, dans leurs robes moyenâgeuses et brumeuses, ne sont pas loin non plus.

¹¹ Cf. exposé théorique « La littérature belge, une littérature spécifique ? » cité plus haut.

¹² Cf. *infra*, point « 6.5. Les références littéraires, artistiques et culturelles ».

¹³ Cf. *infra*, points « 6.2. Les personnages » et « 6.3. La narration et le narrateur ».

○ Entre métaphysique et carnavalesque

Certaines nouvelles intègrent une dimension métaphysique comme « La buée » ou « Le rapport venu du Rhin ». Cette dimension s'inscrit dans une réflexion sur le temps qui passe, l'acceptation de la confrontation avec la mort via l'acceptation de la perte de l'enfance, la quête de soi.

Le carnavalesque est en lien direct avec la dimension métaphysique et cette quête identitaire qui passe par la recherche de la vérité. Gérard Prévot est originaire de Binche, ville où le carnaval est une institution. Le carnaval, c'est avant tout le déguisement, le masque, autant d'artifices qui permettent à l'homme de se cacher des autres et de lui-même.

Le thème du dédoublement est un thème fréquent dans le fantastique. Le masque, le miroir, la buée sont autant d'éléments qui symbolisent le dédoublement et renvoient au doute, base du fantastique.

Dans la nouvelle « Les démons du Dimanche gras », nous plongeons au cœur du carnaval et de ses déguisements. Les notables de la ville se déguisent en diable pour faire peur aux gens. Ils seront pris à leur propre piège et ne parviendront pas à échapper à la mort. Cela fait penser à la nouvelle d'Edgar Allan Poe, « Le Masque de la mort rouge », lorsque les courtisans tentent d'échapper à la peste. La mort finit toujours par vous rattraper, nul ne peut y échapper.

Gérard Prévot fait référence à plusieurs reprises à James Ensor, ce peintre ostendais, qui aborde, dans ses œuvres, les thèmes du masque et du squelette. Avec les élèves, se pencher sur l'œuvre picturale d'Ensor. Pour ce peintre, l'art met en scène nos fantasmes, nos démons. Il faut pouvoir les regarder en face sous peine de les voir prendre le contrôle.

Avec les élèves, observer le tableau *Les masques singuliers* (1892). Faire les liens entre cette œuvre et la nouvelle « Les démons du Dimanche gras ».



Carte postale des *Masques singuliers* de James Ensor © Musées royaux des Beaux-Arts

o Entre déploiement du mystère troublant et plaisanterie étrangement inquiétante

La notion de « déploiement » prend tout son sens au regard de l'œuvre prévotienne. Le fantastique se dévoile progressivement. Cette notion de « déploiement » va de pair avec la réflexion sur le temps qui passe et la mort dans l'œuvre de l'auteur.

« L'écriture, la narration, constituent tout à la fois “une parade contre la mort”, et une manière d'apprivoiser “cette figure [qui] correspond plutôt à un messenger parmi d'autres [...]. C'est une vision apaisée, voire fascinante de la mort”. » (p. 242).

La mort est présente dans l'œuvre de Gérard Prévoit. Est-ce un moyen de l'apprivoiser ? De l'accepter ? Voilà une vérité essentielle et incontournable : personne n'échappe à la mort.

Dans les nouvelles, passé et présent ne cessent de se croiser. La chronologie en est bouleversée et le temps prend parfois une apparence d'éternité (via la réincarnation par exemple).

« Prévoit joue de références culturelles, qui inscrivent le récit dans les repères d'une mémoire collective, mais aussi de perturbations de la chronologie et d'anachronismes, qui produisent à l'inverse un effet d'égarement et de trouble. » (p. 242).

La distorsion temporelle contribue à entretenir le fantastique mais peut également être vue comme une échappatoire à la mort et à ce destin déjà ficelé. En jouant avec le temps, on ne peut échapper à notre inéluctable destin mais on peut toutefois le marquer, laisser des traces et peut-être arriver à une forme d'éternité.

Mais si la vie ne se résume finalement qu'à une vaste plaisanterie, le fantastique est alors le moyen d'accepter le réel et la réalité.

L'œuvre est aussi (avant tout ?) une réflexion sur la condition humaine. Le fantastique est probablement un des genres les plus adaptés au questionnement qui traverse Prévoit, homme parmi les hommes, et probablement chacun d'entre nous.

6.2. Les personnages¹⁴

Pour l'ensemble des nouvelles, demander aux élèves de lister les personnages. Ce travail peut s'effectuer par deux ou trois en attribuant à chaque groupe une nouvelle.

Distinguer les personnages « fantastiques » de ceux qui ne le sont pas et analyser les relations qu'ils ont entre eux. Comment la communication s'effectue-t-elle entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel ?

Des éléments à mettre en évidence :

- le personnage qui se révèle, petit à petit, être un personnage fantastique. Au départ, il est donné comme un personnage appartenant à l'ordre naturel. Rien ne laisse présager qu'il appartient à la sphère du surnaturel. Cela correspond à la structure du récit fantastique (un cadre hyperréaliste puis le basculement dans le fantastique) ;
- le personnage, un enfant ou un solitaire, ne semble pas être perturbé par sa confrontation avec le fantastique.

¹⁴ Ce point relatif à l'analyse des personnages est en lien direct avec le point suivant (« 6.3. La narration et le narrateur »).

6.3. La narration et le narrateur¹⁵

Au préalable, redéfinir avec les élèves les éléments suivants : narration, narrateur, voix narrative, focalisation (ou point de vue narratif).

La narration est la façon dont est racontée une histoire. Cette façon détermine la nature et la quantité d'informations qui sont transmises au lecteur par le biais du narrateur.

Le narrateur est le personnage qui raconte l'histoire (être de papier). Ce n'est pas l'auteur.

La voix narrative est la personne grammaticale à laquelle le récit est raconté (« je », « il »).

La focalisation (appelée aussi « point de vue narratif ») est la manière dont le narrateur voit et raconte :

- le narrateur peut être omniscient ;
- le narrateur peut être interne (au récit) ;
- le narrateur peut être externe (au récit).

Au regard de la narration, on peut regrouper les récits en deux ensembles :

- ❖ « les récits oscillants entre la subjectivité d'un regard d'enfant naïf et l'objectivité d'un narrateur apparemment absent » (p. 227) ;
- ❖ « les récits au travers desquels un glissement d'identité s'opère dans le for intérieur du narrateur lui-même » (p. 227).

Pour ce deuxième ensemble, la personnalité du narrateur va se dévoiler progressivement. Réincarnation d'une sorcière brûlée vive dans « La reproduction », fantôme d'une gare dans « La petite gare de North Berwick » ou déesse d'un temple profané dans « Les confidences de Gert Verhoeven », tous ces narrateurs sont des personnages fantastiques à part entière liés directement à l'événement fantastique. Le temps ne semble pas avoir de prise sur eux (réincarnation, fantôme...). Ils viennent bien souvent se venger d'un événement passé.

Dans les nouvelles où le narrateur est un enfant comme c'est le cas dans « L'horloger de Rumst », « Les fous de Damme » ou « Le spectre mécanique », ce dernier ne semble ni troublé ni inquiet par sa confrontation avec le fantastique. L'enfant provient d'un cadre familial bouleversé et semble prêt à accepter l'étrange.

Précisons aussi que si l'enfant n'est pas bouleversé par sa rencontre avec le fantastique, il reste toutefois dubitatif quant à la valeur positive ou négative à attribuer à l'événement fantastique et/ou à la personne qui en est responsable. Pour Todorov, lorsque le personnage est confronté à l'événement fantastique, il hésite entre une explication surnaturelle ou rationnelle. Pour Prévot, le fantastique est accepté d'emblée par le personnage mais le doute porte sur la valeur bénéfique ou maléfique de celui-ci. Dans « Le spectre mécanique », Frédéric accepte d'emblée l'existence du spectre mais il se demande si ce dernier est bon ou mauvais lorsqu'il découvre son oncle mort.

Ce principe de l'« ambivalence éthique » (p. 230) est présent dans toutes les nouvelles, portant à la fois sur un personnage ou un événement. Cela renvoie à une réflexion plus vaste sur l'homme en général, les côtés positifs et négatifs inhérents à la personnalité de chacun ainsi qu'à la portée des actes qu'il pose au cours de sa vie.

Il est également intéressant de s'attarder sur l'évolution du personnage. Walter dans « L'horloger de Rumst » ou Frédéric dans « Le spectre mécanique » deviennent des adultes et

¹⁵ Cf. pp. 226-233 (postface).

suivent le chemin de l'adulte qui leur a servi de référent. Cela va de pair avec le temps éternel ou circulaire qu'on retrouve dans certains récits fantastiques.

6.4. Les thématiques propres au fantastique

Les thèmes qu'on retrouve chez Gérard Prévot sont des thèmes fréquents de la littérature fantastique : le diable, la mort, la sorcière, le spectre, le fantôme, la vengeance, le miroir, la réincarnation, le double, la folie.

Le thème de la folie est présent dans « La buée », une courte nouvelle se trouvant au centre du recueil. Sur le plan du développement du fantastique, cette nouvelle diffère des autres. Nous sommes en présence d'un fantastique intérieur. Pour Jean-Paul Sartre, depuis *La Métamorphose* de Franz Kafka, le fantastique a changé. Il dit ceci : « Avec Kafka, le fantastique n'est plus un élément déroutant. Il devient naturel. Il est ressenti de l'intérieur. » Nous sommes en présence d'un fantastique « classique » avec une irruption du surnaturel dans le réel pour l'ensemble des nouvelles du recueil à l'exception de « La buée » qui fonctionne différemment. C'est le narrateur qui porte en lui le fantastique via la folie dont il est atteint. On peut qualifier ce fantastique de « fantasmatique ». Le narrateur fait lui-même allusion aux fantasmes dont il serait victime : « Je me tournai vers mes deux compagnons pour les examiner à cet instant où les fantasmes disparaissent, parler ma langue enfin et leur demander la raison de cette étrange visite nocturne. Ils avaient disparu. » (p. 102). L'homme devient l'être fantastique et, par conséquent, son propre ennemi.

6.5. Les références littéraires, artistiques et culturelles

Gérard Prévot était un autodidacte. Grâce à ses lectures et ses découvertes personnelles, il s'est bâti une solide culture. Ses nouvelles sont truffées de références littéraires, artistiques et culturelles.

Demander aux élèves de faire des recherches sur les auteurs cités dans les nouvelles, les traditions évoquées ou les citations qui renvoient à des références littéraires connues :

- Shakespeare, Molière, Beckett dans « L'horloger de Rumst » ;
- La tradition de « la fête des chats » qu'on jette de la tour à Damme, la légende de Thijl Ulenspiegel dans « Les fous de Damme » ;
- Mme Bovary, la référence à *Hamlet* de Shakespeare via la phrase « mais ne plus être, c'est l'horreur », la référence à Frankenstein de Mary Shelley dans « Le spectre mécanique » ;
- Ensor dans « La buée » ;
- Gounod, Ensor, Hoffman, Berlioz, Goethe, la référence à Faust via le pacte avec le diable, la tradition du carnaval et le port du masque dans « Les démons du Dimanche gras » ;
- La légende de la Lorelei dans « La rapport venu du Rhin » ;
- L'allusion à *Bruges-la-Morte* de Rodenbach dans « La nuit du Nord ».

Faire des liens entre la ou les référence(s) et la nouvelle dans laquelle elle(s) s'insère(nt).

7. Des compétences en français

○ Parler

❖ **UAA 5** : s'inscrire dans une œuvre culturelle/transposer

Par deux, mettre en scène un des récits du recueil.

❖ **UAA 4** : défendre oralement une opinion et négocier

Par trois, réaliser une émission littéraire sous forme de capsule. Cette émission a pour titre : « Gérard Prévot, un maître incontesté du fantastique belge ». Les rôles sont répartis entre les membres du groupe :

- un journaliste, modérateur du débat ;
- un défenseur de Gérard Prévot ;
- un « opposant » de Gérard Prévot.

❖ **UAA 6** : relater des expériences culturelles

Réaliser un blog littéraire dans lequel vous présentez Gérard Prévot et commentez les *Contes de la mer du Nord*. Montrer préalablement aux élèves des blogs littéraires sur la toile afin qu'ils comprennent ce qu'on attend d'eux.

○ Écrire

❖ **UAA 5** : s'inscrire dans une œuvre culturelle/transposer

À la manière de Gérard Prévot, rédiger une histoire fantastique en respectant les différentes étapes de la syntaxe narrative. Le point de départ du récit peut être un rêve ou un cauchemar vécu par l'élève.

❖ **UAA 5** : s'inscrire dans une œuvre culturelle/recomposer

Rédiger une histoire fantastique en prenant comme point de départ un personnage d'une des nouvelles du recueil qui s'égaré dans une autre nouvelle. Veiller à respecter la logique du personnage égaré.

Exemple : Walter, personnage de « L'horloger de Rumst » (pp. 9-49), « débarque » au château de S... et rencontre Frédéric de Marck du « Spectre mécanique » (pp. 69-96).

❖ **UAA 3** : défendre une opinion par écrit

Une exposition sur le fantastique belge a lieu prochainement. Vous apprenez que Gérard Prévot n'a pas été retenu dans la liste des auteurs fantastiques. Écrire une lettre argumentée au commissaire de l'exposition pour lui signifier que Gérard Prévot y a toute sa place. Argumenter au départ des éléments vus en classe en faisant référence à plusieurs nouvelles du recueil des *Contes de la mer du Nord*.

○ Lire

❖ **UAA 5** : s'inscrire dans une œuvre culturelle/amplifier

Lister avec les élèves les références culturelles, littéraires ou folkloriques apparaissant dans l'ensemble du recueil. Répartir l'ensemble des références entre les élèves. Par deux ou trois, réaliser un petit exposé sur la ou les référence(s) reçue(s). Un panneau doit servir de support à la présentation. Une recherche documentaire est nécessaire pour effectuer ce travail.

❖ **UAA 2** : réduire, résumer, comparer et synthétiser

Lire la nouvelle « Le Masque de la mort rouge » d'Edgard Allan Poe et comparer avec « Les démons du Dimanche gras ». Présenter oralement le travail de comparaison. Les critères de comparaison peuvent être les suivants :

- le traitement du fantastique ;
- les thématiques dont celle du masque ;
- les personnages ;
- le style de l'auteur.

Au préalable, il faudra résumer les deux nouvelles.

○ Épreuve intégrée

Réaliser une exposition sur le fantastique belge qui mette à l'honneur Gérard Prévot et son recueil les *Contes de la mer du Nord*.

Celle-ci mobilisera différents supports. Lister avec les élèves les différentes parties de l'expo. Chercher à avoir un équilibre entre les parties dites « théoriques » et les parties interactives (le but de l'expo étant d'être visitée par d'autres classes que la leur – veiller à cibler le public à l'avance et à préparer l'expo en fonction de ce public).

Diviser la classe en groupes de quatre ou cinq personnes.

L'idéal est que chaque groupe réalise un panneau et une activité interactive.

Il faut également lister toutes les tâches secondaires nécessaires à la réalisation de l'exposition. Les élèves se répartissent équitablement ces tâches.

Suggestions de partie de l'expo :

- ✓ une biographie de l'auteur ;
- ✓ une présentation du fantastique ;
- ✓ une présentation des spécificités du fantastique belge ;
- ✓ une présentation des spécificités du fantastique prévotien ;
- ✓ une présentation des thématiques du fantastique et des nouvelles les illustrant ;
- ✓ des activités interactives pour les visiteurs.

Idées autour de l'expo :

- ✓ une affiche pour l'expo (heures d'ouverture, lieu...) ;
- ✓ un catalogue de l'expo.

Il faudra également penser à la promotion de l'expo : coller les affiches réalisées, passer dans les classes pour inviter les autres élèves à aller la voir...

8. Conclusion

En guise de conclusion, reprenons les mots de Jean-Baptiste Baronian cités par Élisabeth Castadot dans la postface :

« L'œuvre de Gérard Prévot, même diffusée par des livres au format de poche, reste peu connue. Est-ce parce qu'elle clame haut et fort des détresses mortelles qu'il vaut mieux ne pas révéler ? À tout dire, parce qu'elle est dérangeante ? » (p. 249)

Gérard Prévot, un auteur fantastique dans tous les sens du terme, à découvrir et à faire découvrir. Maître incontesté du genre, il peut se hisser sans rougir aux côtés de Thomas Owen ou de Jean Ray. Derrière l'écrivain se cache un homme tourmenté qui mène une réflexion sur le sens profond de la vie au cœur du quotidien qui est le nôtre.

9. Bibliographie

BARONIAN Jean-Baptiste, *La littérature fantastique belge. Une affaire d'insurgés*, Liège, Bebooks, 2012.

LITS Marc, « Des fantastiqueurs belges ? », in *Textyles*, n°10, 1993.

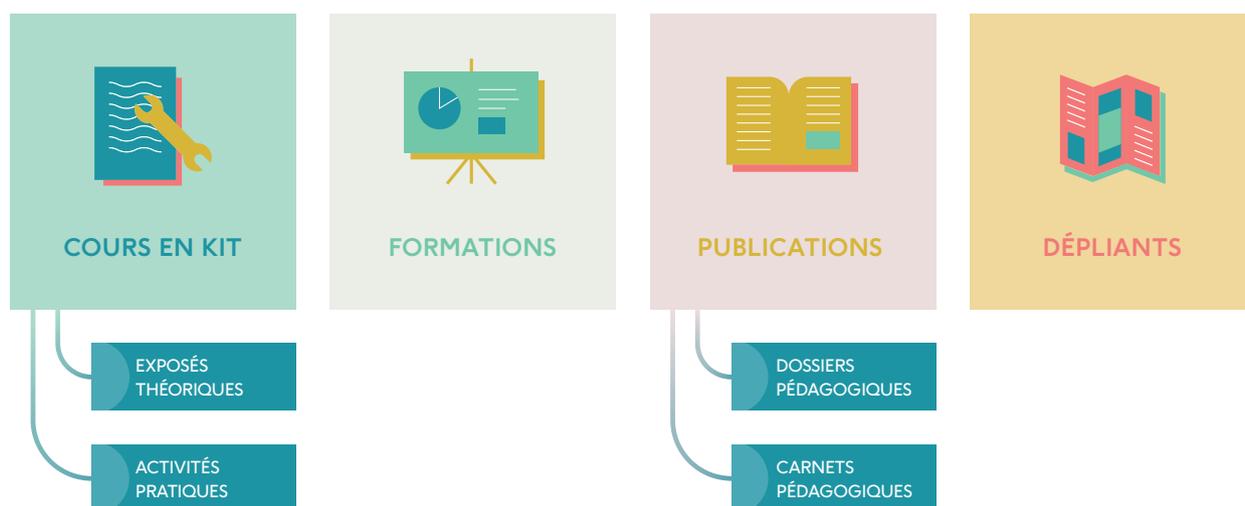
LITS Marc et YERLES Pierre, *Le fantastique : vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Hatier, coll. « Séquences », 1990.

MAURY Pierre, « Les brumes de la mer du Nord, l'inquiétant Gérard Prévot réédite *Le Démon de février* », in *Le Soir*, le 4 mars 1998 (disponible sur : www.lesoir.be/archive/recup/%25252Fles-brumes-de-la-mer-du-nord-l-inquietant-gerard-prevot_t-19980304-Z0EY78.html, page consultée le 21 septembre 2018).

PRÉVOT Gérard, *Contes de la mer du Nord*, Bruxelles, Espace Nord, n° 369, 2018.

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.